

Extrait du discours de Pascal, Gillaux, maire de la Commune

" Nous avons débuté cette cérémonie en allant dévoiler la plaque de la rue Raymond MARTIN–René RIVIR qui étaient 2 jeunes résistants Fromelinois, âgés de 19 et 20 ans. Ils ont été capturés par les soldats allemands alors qu'ils rejoignaient le maquis Prisme, dans les bois de Chooz-Hargnies. Après avoir été torturés, ils ont été condamnés à mort et fusillés, le 7 juillet 1944.

En 2014, le Conseil Municipal de Fromelennes avait décidé de donner leurs noms à cette nouvelle rue. Mais nous n'avions jamais pu organiser une inauguration officielle, la rétrocession de cette rue par le promoteur immobilier à la commune ayant été retardée à cause de non-conformité. Depuis, nous avons réglé ce litige et nous nous sommes dit : quelle meilleure occasion que cette commémoration du 75^{ème} anniversaire de la Libération des communes du Canton de Givet, pour enfin faire cette inauguration ?

Pour bien comprendre les raisons qui nous ont poussés à choisir ces 2 noms, plutôt que d'autres, il me faut revenir sur cette partie de l'Histoire de La Pointe de Givet. Alors que la France est occupée par l'envahisseur depuis 1940, la Pointe a retrouvé peu à peu un semblant de vie normale, si on met à part les 200 soldats allemands qui sont en poste à Givet et qui multiplient les pillages réguliers. Mais beaucoup ne supportent pas cette présence militaire étrangère qui rappelle au quotidien la défaite de 1940 des armées françaises, anglaises et belges, malgré une opposition héroïque, bien que submergées par une supériorité numérique et technique des allemands, ce que les manuels d'histoire ont souvent tendance à oublier.

En 1943, la création du Service du Travail Obligatoire entraîne un regain des noyaux de Résistance, les réfractaires étant contraints de passer dans la clandestinité.

Dans notre Canton, 2 personnages se distinguent particulièrement parmi beaucoup d'autres, et grâce à qui le Maquis s'est formé : le premier, Marceau DEVIE, surnommé par le réseau « Firmin » est barragiste à Ham s/ Meuse. Guy Castoldi m'a confié ce matin qu'il était aussi surnommé dans certains réseaux de passeurs, « Eau de Vie ».

Il s'active surtout à faire passer les prisonniers de guerre évadés des camps allemands avec l'aide précieuse de la Résistance Belge et à renseigner au mieux les Alliés. Le second est Jean VIGNERON dit « Parfum ». Un Fromelinois devenu Chef de Secteur du mouvement « Libé-Nord », après avoir été fait prisonnier comme

tant d'autres lors de l'invasion allemande. Mais il était parvenu à s'évader pour rentrer clandestinement au pays en 1941.

Ensemble, ils parviennent à structurer un réseau avec les jeunes recrues réfractaires au STO qu'il faut loger, nourrir, entraîner, et armer, tout en contenant leur imprudente impatience. Leur QG est à la ferme de Pichegru, au-dessus de Charnois, pas très loin d'ici.

Mais à mesure que les Maquisards multiplient les actions de sabotages, la gestapo et la L.V.F. deviennent redoutables dans l'exercice de gagner la confiance des lâches, pour encourager la délation et tenter de déjouer les projets de sabotage de la Résistance. Il s'installe alors un climat de suspicion pesant nourri par la trahison de quelques-uns et ne laissant que peu d'espoir de survie aux victimes en cas de capture. C'est de cette trahison honteuse dont ont été victimes Raymond MARTIN et René RIVIR.

Dans un récit de Marceau DEVIE, retrouvé grâce au Collectif Ardenne " Tiens Ferme ! ", une partie du mystère est éclaircie. Il écrit ceci :

« Le six Juillet 1944, le chef de secteur des FFI de Givet m'informe que trois jeunes gens de 20 ans doivent rejoindre le maquis. Deux sont de Fromelennes et un de Givet. Il m'appartient donc de les aider à s'y rendre en les prenant en charge le lendemain à six heures du matin dans la forêt, à proximité de Chooz. À trois heures du matin, alors que je me prépare à quitter mon domicile, une estafette du maquis Prisme vient m'avertir de la suivre jusqu'au camp pour une liaison urgente avec le Commandant. »

Marceau Devie charge donc un de ses hommes de le remplacer dans cette tâche. Peu de temps après, Devie rencontre une de ses connaissances qui lui rend compte de la scène à laquelle il a assisté il y a peu : en montant la côte d'Hargnies, il a vu quatre jeunes gens sortir de la forêt, emprunter la route et se diriger vers Hargnies. Quelques minutes après, il a entendu des coups de feu et a été aussitôt dépassé par des voitures allemandes. Dans l'un des deux véhicules, des hommes se débattaient.

Devie convoque le guide qu'il avait chargé de mener les jeunes au maquis. Celui-ci lui avoue que le rendez-vous a été manqué et qu'il n'a donc pu mener sa mission à bien.

Taraudé par le doute, Devie apprend par les inspecteurs des Renseignements généraux en gare de Givet, qui lui fournissent habituellement bon nombre d'informations, que le policier Henri, un collabo pur jus, s'est vanté d'avoir « fait une bonne prise ». « *Sur quatre jeunes qui allaient au maquis,*

dit-il, nous en avons eu deux. Les deux autres ont pu s'échapper. Nous n'avons pas eu la grande vache de Marceau ». Quatre jeunes ? Devie apprend rapidement aussi qu'un maquisard de Fromelennes avait quitté le camp qui était cantonné dans les environs d'Hargnies et avait passé la nuit dans son village. Au retour, il avait rencontré les trois volontaires et leur avait servi de guide. Il dit qu'ils étaient tombés dans une embuscade tendue par les Allemands qui les attendaient. Lui avait réussi à fuir, mais il ne savait rien du sort des trois autres...

Comment Henri avait-il pu connaître le départ des trois jeunes et celui de l'itinéraire qu'ils devaient prendre ? On ne le sait.

On apprendra plus tard que Raymond MARTIN et René RIVIR furent emmenés à la prison de Charleville. Là, ils furent torturés, puis fusillés quelques jours plus tard, vraisemblablement au plateau de Berthaucourt. Leurs corps n'ont jamais été retrouvés. Quant au 3^{ème} maquisard qui les accompagnait, il s'agissait d'Arthur MARCHAND, un Belge qui résidait à Givet. Il parvint à s'enfuir lors de l'embuscade, avant d'être finalement rattrapé et abattu par les allemands. Son corps a été laissé sur place et retrouvé seulement le 27 août 1944.

A l'approche des Libérateurs, débarqués 3 mois plus tôt en Normandie et seulement 3 semaines après le Débarquement de Provence, ces collaborateurs opportunistes, acteurs principaux des heures sombres de l'histoire de la Pointe retournaient à présent leur veste, de peur de subir le courroux des libérés. Mais la mémoire des brimades et des souffrances ne s'efface pas si facilement.

Le 30 août 1944, marque le début de la débâcle allemande. Les quartiers de Bon-Secours et de la Soie, à Givet, subissent des tirs d'obus. Galvanisée par la concrétisation des espoirs d'une délivrance toute proche, la Résistance décide de prendre l'initiative d'entrer au grand jour, armes à la main, dans nos villes et villages pour rendre la liberté aux habitants.

Les Américains ne sont pas loin. Arrivés de Paris, ils venaient de libérer Chimay, Couvin, Philippeville et les 2 Vireux. Des escarmouches à Givet font de nombreux blessés et 2 jeunes sont tués, André ROGUIN un jeune Givetois et Alexandre SAXE, un jeune de Foisches, ainsi que 2 soldats allemands. Les Allemands se replient au Petit-Givet et font de La Poste leur QG, puis ils font sauter le Pont.

Les américains arrivent finalement le 7 septembre au nord de notre canton. Le grand jour était enfin arrivé. Les Calcéens, les Givetois et les Fromelennois ainsi que tous les villages voisins, passaient enfin du rêve, à la réalité de la Liberté recouvrée.

Pour les armées alliées de libération, le chemin est encore long jusqu'à la victoire finale. Retardée en Décembre 1944, par une dernière contre-offensive des armées allemandes qui font battre en retraite les Alliés jusqu'à seulement, quelques dizaines de kilomètres d'ici. Ce n'est qu'au prix de lourds combats qu'enfin l'envahisseur put être refoulé définitivement.

Le 8 mai 1945, le Général Jodl signe la capitulation sans condition de l'Allemagne. La guerre est finie. L'heure est à la reconstruction, puis viendra le temps de la réconciliation, quand le temps aura fait son œuvre. Les femmes vont enfin retrouver leur mari et les mères retrouver leur fils, retenus dans les camps de prisonniers en Allemagne, ou ceux engagés dans les Forces Françaises de Libération ou au Maquis.

Mais beaucoup d'autres pleurent celles et ceux qui ne sont plus là, parmi lesquels, chère famille MARTIN, chère famille RIVIR, votre frère, votre oncle ou votre cousin. En donnant leurs noms à cette rue, nous avons souhaité leur rendre hommage, bien entendu, mais nous avons surtout voulu symboliquement rendre immortels ces 2 héros martyrs, parce que, oui, vos parents étaient bel et bien des héros, suivant ainsi la devise du Souvenir Français, Madame la Présidente, Chère Gaby, « A nous le souvenir, à eux l'immortalité ».

Si le temps poursuit son œuvre pour estomper les souvenirs des tueries perpétrées par des monstres sans lois, ni courage, la dégradation des relations internationales entre les pays et la montée du nationalisme dans un nombre croissant de régions du monde, sont autant de preuves, s'il en était besoin, que 75 ans plus tard, nous avons plus que jamais l'impérieuse nécessité de redire ce que furent les crimes de guerre des nazis et de rappeler les actes héroïques des combattants pour la Liberté, qu'ils soient de l'armée de l'Ombre ou de l'armée de Libération.

Je tiens à vous remercier d'avoir répondu aussi nombreux à notre invitation, ainsi que pour votre patience pour cette cérémonie certes un peu longue mais ô combien importante. Je remercie tout particulièrement les familles MARTIN et RIVIR d'avoir accepté de nous faire l'honneur de leur présence et à qui nous allons remettre quelques petits présents dans quelques instants. Et enfin aux musiciens de notre Harmonie Municipale de Fromelennes, ainsi qu'aux agents des Services Techniques

et de la Police Municipale qui ont veillé à la bonne organisation et au bon déroulement de cette cérémonie.

Vive la république ! Vive la France !